

Camille Abaclar

Je suis le ténébreux

(extraits et inédits signés Pascal Kaeser)

© Quintette, 2002

Pascal Kaeser, Genève

TABLE DES MATIÈRES

Extraits

Interrogatoire

Souvenirs

Iambe

Théâtre de l'absurde

Glose

Bibliographie

Maladies

Piraterie

Épitaphe

Découpe impolie

Insultes

Homovocalisme

Monovocalisme en A

Inédits

Frihorifique (paru dans *Le Coin de table* n° 24)

Quenealogie (paru dans *Florilège* n° 110)

Centon (paru dans *Le Coin de table* n° 24)

Extraits

Interrogatoire

Deposición

- Comment vous appelez-vous ?
- Gérard Lebrun, dit le ténébreux.
- Etat-civil ?
- Veuf inconsolé.
- Profession ?
- Prince d'Aquitaine.
- Domicile ?
- J'habite dans une tour en ruine, à la rue de l'étoile morte, près d'un luthier dont l'enseigne porte le soleil noir de la mélancolie.
- Bien ! Et qu'est-ce qui vous amène ici ?
- Voilà ! L'autre nuit, je me promenais au cimetière, bavardant avec un pote compréhensif. Je lui racontais que quelqu'un m'avait fauché le Pausilippe, la mer d'Italie, la fleur accrochée à ma boutonnière et la treille de ma résidence secondaire.
- Savez-vous qui a fait le coup ?
- Peut-être Amour... ou Phébus... ou Lusignan... ou Biron...
- Quatre suspects ! Attendez, je note ! On va vérifier tout ça. Poursuivez !
- C'est alors qu'une reine s'est avancée vers moi et m'a fait un bisou sur le front.
- Sans doute Aurélia ! Elle adore racoler dans les cimetières.
- Non, non ! C'était une sirène, oui une sirène, je vous jure ! Elle était toute humide, sortant de je ne sais quelle grotte.
- Admettons ! Et comment avez-vous réagi ?
- J'ai traversé l'Achéron.
- La quoi ?
- L'Achéron. Et deux fois plutôt qu'une ! Et en vainqueur, Monsieur, parfaitement !
- Félicitations, mais ne comptez pas sur moi pour chanter vos exploits sur la lyre d'Orphée ! Et ensuite ?
- Une sainte a soupiré et une fée a crié.
- Et alors ?
- C'est tout !
- Vous vous foutez de moi ?

[— Faut-il expliquer cet exercice de style ? — Non !]

Souvenirs

Je me souviens d'un délit d'ado

Je me souviens d'un veuf et d'un con seuls dans les ténèbres.

Je me souviens d'un prince d'Aquitaine qui fit une embolie après avoir perdu sa tour aux échecs.

Je me souviens de l'explosion d'une étoile dans la constellation du luth.

Je me souviens d'une éclipse de soleil qui fit pleuvoir des larmes.

Je me souviens d'une console Nintendo qui me déridait lorsque la nuit était tombée.

Je me souviens de Paul-Philippe et de la mère de Thalie.

Je me souviens de la fleur que tu m'avais jetée, Carmen... mais était-ce bien toi, Carmen ?

Je me souviens d'une treille dans la pampa où s'agitaient cent mille milliards de serpents à sonnette.

Je me souviens d'une histoire d'amour dans un bus entre un Lusitanien et une dame de Quiberon.

Je me souviens d'une reine rouge qui coupait les fronts qu'elle embrassait.

Je me souviens d'une sirène d'alarme qui avait retenti suite à l'effraction d'une grotte.

Je me souviens d'avoir remporté une coupe en traversant deux fois un lac rond.

Je me souviens qu'il ne faut pas trop lire Orphée à Tours, car il n'est plus à la mode.

Je me souviens que les dessous saints sont pires que les écrits d'Alphée.

[Parodie d'un texte de Georges Perec (je ne me souviens plus duquel).]

Iambe

Doce y ocho

Je suis le ténébreux, — le veuf, — l'inconsolé,
le déchu prince d'Aquitaine.
Ma seule étoile est morte, — et mon luth constellé
craint l'oeil noir du Croquemitaine.

Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,
rends-moi le roc et la fontaine,
la fleur qui plaisait tant à mon coeur désolé,
et la treille à l'âme incertaine.

Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?
Mon front s'est empourpré, ma reine !
Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron,
pour dormir avec la sirène.

J'ai oublié la tour, la rose et le baiser,
j'ai perdu la lyre d'Orphée,
mais voici des soupirs et des cris composés
pour revoir la sainte et la fée.

*[Alternance d'un alexandrin à rime masculine et d'un octosyllabe à rime féminine
(iambe avec inversion des sexes).]*

Théâtre de l'absurde

Credo quia absurdum

Acte 1 (Nulle part.)

Le ténébreux : Je suis.

Le veuf : Je suis.

L'inconsolé : Je suis.

Le prince d'Aquitaine : Ma tour est abolie.

L'étoile : Je suis morte et bien seule.

Le luthier : Puis-je vous offrir un instrument constellé ?

Le porteur : Dieu qu'il est lourd, ce soleil noir de la mélancolie !

Acte 2 (Près d'un tombeau, la nuit.)

Toi : Je t'ai consolé.

Moi : Certes, mais rends-moi le Pausilippe !

Toi : Pourquoi pas la mer d'Italie, pendant que tu y es ?

Moi : Absolument !

Toi : En attendant, voici la fleur qui plaisait tant à ton coeur désolé.

Moi : Merci ! Où l'as-tu trouvée ?

Toi : Sur une treille où le pampre et la rose font des cochonneries.

Acte 3 (Dans une grotte.)

Amour : Suis-je ?

Phébus : Suis-je ?

Lusignan : Suis-je ?

Biron : Suis-je ?

La reine : Bisou !

Le front : Sapristi ! je suis tout rouge !

La sirène : Tu peux toujours rêver ! Moi, je nage !

Acte 4 (En Enfer.)

Le vainqueur : Une fois !

Le vainqueur : Deux fois !

L'Achéron : Arrêtez de me traverser ! J'aimerais couler en paix des jours heureux !

Orphée : Nom de Zeus ! Quelqu'un m'a piqué ma lyre pour y moduler des messages

sibyllins.

La sainte : Oh là là, snif, ouf !

La fée : Aaaaah, aïe, ouille !

[Il n'y a pas d'explication qui tienne.]

El Multiplicado

J'ai perdu la raison : je me suis immolé
sur un autel gercé par des sabres tartares.
Privé d'identité, je m'invente des tares :
Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé.

Comme un dieu schizophrène issu d'Anatolie,
j'ai cent masques divers pendus dans mon essui.
Ce matin j'étais prêtre, et cette nuit je suis
le prince d'Aquitaine à la tour abolie.

J'aimerais tant pouvoir me fixer, m'installer
dans un seul personnage aux sentiments paisibles.
Mais mon double me dit que ce n'est pas possible :
ma seule étoile est morte et mon luth constellé

reproduit les accents de sa lente agonie.
Quel que soit mon visage, il conserve un naevus,
et ce grain de laideur, ce bubon de cactus,
porte le soleil noir de la Mélancolie.

Depuis combien de temps n'ai-je plus rigolé ?
Depuis qu'elle a souri, depuis qu'elle est partie.
Désormais, n'importe où, je cherche la sortie.
Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,

toi la soeur confidente aux mille anomalies,
écoute-moi pisser des lames de rasoir !
Vas-y, remorque-moi, cap sur le reposoir !
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie !

Elle aimait allumer les fanaux de Thulé,
elle embaumait le vent de vapeurs de lavande,
elle aspirait les fruits de sa bouche gourmande,
la fleur qui plaisait tant à mon coeur désolé.

J'ai vendu ma maison au roi de Thessalie,
le jardin des cinq sens, la forêt de sapins,
le ruisseau qui traverse un tertre de lupins
et la treille où le pampre à la rose s'allie.

Dépossédé de tout, nu comme un potiron,
je promène mes os sur tant de plaines vides
que j'ai faim de savoir qui est ce fou livide.
Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?

Le drapeau rouge flotte au centre de l'arène.
Mort au fils de Minos et de Pasiphaé !
J'ai posé sa dépouille aux pieds de Danaé.
Mon front est rouge encor du baiser de la reine.

J'ai traqué la Méduse et dragué la Murène.
J'ai dormi sur la Lune entouré de pavots.
J'ai vécu dans les trous et dans les caniveaux.
J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène.

Je me suis envolé plus haut que le héron,
afin de me nourrir des couleurs de la Terre ;
mais j'ai dégringolé dans un profond cratère
et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron.

Je n'ai pas ramené d'espoir ni de trophée,
il faut se contenter d'avoir vu la terreur.
Depuis lors, je compose, inspiré par l'horreur,
modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée

les hurlement muets de la nymphe étouffée,
les appels déchirants de la veuve en hiver,
les murmures brumeux de la Muse à l'oeil vert,
les soupirs de la sainte et les cris de la fée.

[Les derniers vers des quatorze strophes sont les quatorze vers d'El Desdichado.]

Bibliographie

Bibliografia

Pier Paolo Pasolini, Qui je suis
K. W. Jeter, Le ténébreux
Georges Simenon, Le veuf
Carole Perrot, Journal inconsolé
Nicolas Machiavel, Le prince
Robert Ludlum, La progression
Aquitaine
Hugo von Hofmannsthal, La tour
Robert Badinter, L'abolition
Ellen Mc Arthur, Seule
Paul Eluard, Scintillements d'une étoile
morte
Georges Fishta, Le luth de la montagne
André Breton, Constellations
Susanna Tamaro, Va où ton coeur te
porte
Gilles Leroy, Soleil noir
Romano Guardini, De la mélancolie
Ivan Alexéevitch Bounine, La nuit
Kostis Palamas, Le tombeau
Paul Géraudy, Toi et moi
Lucius Annaeus Sénèque, Les
consolations
Judith Michael, Rends-moi ma vie
Elisabeth Rasy, Pausilippe
Jules Michelet, La mer
Antonio Baldini, Italie d'heureuse
rencontre
Claude Roy, La fleur du temps
Chester Himes, Tout pour plaire
John Ford, Le coeur brisé
P. Henry, Notre dame de la treille
Robert de Flers, Les vignes du
Seigneur

Guillaume de Lorris et Jehan de
Meung, Le roman de la rose
James Michener, L'alliance
André Stil, Qui ?
Paul Verlaine, Amour
Alexandre Dumas, Gaston Phoebus
Michèle Perret et Jean d'Arras, Le
roman de Mélusine ou l'histoire des
Lusignan
Anne-Marie Cocula, Visiter le château
de Biron
Anne Tristan, Au front
Stéphane Busuttill-César, Rouge
E. Chichester Clark, Encore !
Brigitte Aubert et Gisèle Cavali, Le
baiser de la reine
Emile Zola, Le rêve
Jean Anouilh, La grotte
Thierry Vila, La nage
Marie Majerova, La sirène
Janet Evanovich, Deux fois n'est pas
coutume
Rachid Boudjedra, Le vainqueur de
coupe
Nikki Gemmell, Traversée
Alain Paris, Achéron
Le Corbusier, Le Modulor
Kveta Pacovska, Tour à tour
Gian Battista Marino, La lyre
Jean Cocteau, Orphée
Olivier de Magny, Les soupirs
Elissaveta Bagriana, La sainte éternelle
Christina Mirjol, Les cris
Frédéric Boyer, Une fée

[Bien sûr, tous ces livres existent.]

Maladies

¡Ay!

J'ai eu le tétanos, le flush, l'impétigo,
la polydactylie et l'anthrax d'Apulie.
Mon éthylisme est fort et mon vitiligo
borde le bouton noir de la coprolalie.

Dans le lit de l'hosto, un violent prurigo
décompose ma lippe – et ma peau s'exfolie.
La peur me saisit tant au moindre lumbago
que le trichocéphale à l'intestin s'allie.

Alzheimer ou typhus ?... Lentigo ou phlegmon ?
Mon front est rouge encor du pemphigus vulgaire.
En rêve, je me gratte où sévit l'urticaire.

Et j'ai deux fois risqué d'entraver mes poumons,
inspirant tour à tour par mon trou de trachée
les vapeurs du cloaque et les poux des tranchées.

[Vocabulaire tiré d'un dictionnaire pour hypocondriaque.]

Piraterie

Le flibustier d'Hispaniola

Je suis l'ombre de Dieu, l'ogre de Tartarie,
le sombre capitaine au pouvoir absolu.
Ma frégate est pourrie et le mât vermoulu
porte le drapeau noir de la piraterie.

Dans la nuit du combat, sur la mer d'Etrurie,
j'étripe sans faiblir les mutins dissolus.
La peur fascine tant que les forbans goulus
ne boivent pas de rhum quand je les injurie.

Suis-je England ou Morgan ?... L'Olonnais ou Van Horn ?
Mon sabre est rouge encor du sang des mercenaires.
De l'or dans une grotte est l'art que je vénère.

Et j'ai deux fois vainqueur traversé le Cap Horn,
modulant tour à tour en torturant la barre
les fureurs du corsaire et les cris du barbare.

[Vocabulaire pillé dans le livre de bord d'un galion.]

Epitaphe

R.I.P.

Ci-gît un prince d'Aquitaine ténébreux. Il posséda une importante propriété au bord de la mer d'Italie. En perdant sa femme, il perdit tout, y compris son identité, et se réfugia dans la rêverie. Il navigua sur un fleuve inconnu des géographes et composa une sonate pour lyre et voix de femmes.

[Inscription tumulaire relevée au Père Lachaise.]

Découpe impolie

Le prince de Thulé

Il était une fois un veuf inconsolé,
un prince de Thulé à la coupe polie.
Sa Dame lui légua ce vase constellé
où se boit le vin noir de la Mélancolie.

A deux pas du tombeau, le prince au coeur fêlé
vivait de souvenirs sur la mer d'Italie.
Lorsqu'il pensait à Elle, il la voyait brûler
dans la coupe où les pleurs au Marsala s'allient.

Il fit venir les pairs, les puissants, les barons.
Devant eux, comme un Grec au centre de l'arène,
il vida le calice et revit la sirène.

Puis il jeta le vase au coeur de l'Achéron.
Le flot noir engloutit le merveilleux trophée.
" Il ne but plus jamais ", nous dit le coryphée.

[Panachage d'El Desdichado et d'une chanson de Marguerite, dans le " Faust " de Goethe, que traduisit Gérard de Nerval.]

Insultes

El Desacreditado

Tu es le boutonneux, le con vermiculé,
le pingre constipé à la croupe avachie.
Ton encéphale est vide et ton zob effilé
pisse le magma blanc de la blennorragie.

Ton anus de pourceau — ce gouffre craquelé —
répand la syphilis au rythme des orgies.
L'odeur qui plaît le plus à ton nez bosselé
est le vent que ton cul souffle avec énergie.

Es-tu morve ou mucus ?... Doryphore ou ciron ?
Ta tronche est jaune encor du sceau de la cirrhose.
Va crever dans la grotte où les chairs se nécrosent !

Et sois deux fois vaincu par les fils de Charon,
qui sauront t'arracher sur un lit de misère
les soupirs du minable et les cris du vulgaire !

[Vocabulaire tiré d'un manuel de savoir-vivre.]

Homovocalisme

Fêlé d'hidalgo

Je fuis le vent nerveux, — le creux, — l'incontrôlé,
le singe las qui traîne à la cour amollie.
Ma preuve étroite est drôle, — et mon but grommelé
botte le sommeil droit vers la mégafolie.

Par l'acquis d'un morceau, toi qui m'as contrôlé,
sers-moi le faux licite et l'apprêt d'Idalie,
l'acteur qui flairait l'art dans mon boeuf recollé,
et l'abeille ou le crabe à la robe salie.

Suis-je à court ou perdu ? ... Butinant l'Oulipo ?
Mon tort s'ébroue en sons sur l'aile de ma veine ;
j'ai pesté dans ma glotte où rage l'Ancienne...

Geai veuf, noir trafiqueur, j'ancre ce cache-pot
occultant jour à jour un martyr modèle.
Je fournis le calvaire en débris de chandelles.

[La succession de voyelles est la même que dans l'original.]

Monovocalisme en a

Adad, à Málaga, n'a pas la baraka

What a man pas marrant, sans nana, sans calmants,
Agha Khan d'Achkhabad à la casbah caca !
Sa star clamsa : navrant ! Par maracas, l'amant
lança l'astral char black achalandant tracas.

Dans l'alcazar fatal l'afflata sa maman.
Thalassa ! Thalassa ! Cap à Casablanca !
L'alkanna charma tant sa part à sang bramant.
L'Arsac à la malva s'attacha sans fracas.

Amma ? Râma-chandra ? D'Artagnan ? Abraham ?
Galata l'agaça : plasma valsa, car trac !
L'abab cadra Pallas dans l'ashram à grand lac.

L'ajax gagna, gagna ! L'as balada Balam,
translatant pas à pas, par tam-tam d'Abaclar,
La Callas ahanant, La Flagstad flambant l'art.

Gaspard Carnaval

[Glossaire : ADAD : Dieu assyro-babylo-phénicien de l'atmosphère et plus spécialement de l'orage. Sa femme serait la grande déesse-poisson Addir-daga. ACHKHABAD : Ancien nom d'Achgabat, la capitale du Turkménistan. AFFLATER : Vieux mot, qui s'est dit pour flatter, favoriser. Il dérive d'afflat, qui veut dire souffle. ALKANNA : Plante annuelle à fleurs tubulaires, généralement bleues. On la trouve au sud de l'Europe, au nord-ouest de l'Afrique et en Iran. ARSAC : Vin de Bordeaux. MALVA : Nom latin de la mauve. AMMA : Dieu suprême des Dogons. RÂMA-CHANDRA : Dieu indien très populaire. Son épouse, Sitâ, est l'idéal de la pureté féminine. GALATA : Princesse de haute taille qui s'unit à Héraclès. Elle est l'ancêtre des Gaulois. ABAB : Matelot turc libre, levé dans l'empire ottoman. PALLAS : Fille de Triton, le dieu à queue de poisson. Elle fut la compagne de jeu d'Athéna. Quand Pallas mourut accidentellement, Athéna, pour l'honorer, prit son nom et éleva le Palladion, statue douée de propriétés magiques. ASHRAM : Monastère indien, groupant des disciples autour d'un gourou. AJAX : En tant que nom commun, se dit d'un guerrier vaillant, mais violent. BALAM : Un des démons qui posséda Jeanne des Anges, supérieure du couvent de Loudun. FLAGSTAD : Cantatrice norvégienne. Une des plus grandes interprètes de Wagner.]

Inédits

Frighorifique

Gel Desdichado

Je suis le très frileux, le bleu, le congelé,
le prince de Norvège à la tour aux congères.
Ma seule étoile est froide et mon nez mutilé
porte le glaçon noir de l'hiver nucléaire.

Dans la Nuit des Manteaux, toi qui m'as dégelé,
rends-moi la Mer de glace et le Cercle polaire,
le frimas qui gerçait mon visage grêlé
et la neige où le tremble au cyclone obtempère.

Suis-je Atchoum ou Borée, Amundsen ou Victor ?
Mon front est rouge encor d'un raid sur les moraines.
J'ai toussé dans la grotte où grelottent les rennes.

Et j'ai deux fois vainqueur traversé le Grand Nord,
fredonnant pour les ours, de ma voix enrouée,
les frissons d'une sainte à la robe trouée.

Geoffroy Hivernal

[Vocabulaire éternué dans un igloo.]

(Texte paru dans *Le Coin de table* n° 24)

Queneaulogie

À la limite

Je suis l'éteint dimanche au vol non remboursé,
Le cheval de campagne à l'histoire agonie.
Ma seule Odile est verte et je dois m'exercer
A voir le Soleil bleu de la Cosmogonie.

Dans l'hiver du chiendent, toi qui m'as ressourcé,
Rends-moi le Bucolique et le bord d'Estonie,
La fleur qui plaisait tant à mon chien transpercé
Et la trouille où le flot bat la rose harmonie.

Suis-je Icare ou Sally, Charbonnier ou Pierrot ?
Mon style est rude encor du bâton de la reine.
J'ai rêvé dans le chêne où nage le styrène.

Et mille fois fatal, j'ai fendu le métro,
En passant chaque instant à relire Morphée
Et l'ami Saint-Glinglin qui fait courir les fées.

[Contient un maximum de mots tirés des titres des œuvres de Raymond Queneau.]

(Texte paru dans *Florilège* n° 110)

Centon

Le Misérable

Je suis le ténébreux par qui tout dégénère,
Le prince de Piémont, l'infant de Portugal,
L'étoile du berger avec le feu du pâtre.
— La pâle angoisse humaine a la mélancolie.

Ô caresse sublime et sainte du tombeau,
Dont l'ombre immense va du Gange au Pausilippe,
La fleur noire du sombre autel s'épanouit,
L'essaim des papillons flâne autour de la rose.

L'astre connaît Isis et Phœbus, Thèbe et Delphe.
Paris en flamme envoie à mon front sa rougeur.
J'ai la grotte enchantée aux piliers basaltiques.

— C'est moi ! Je brave Hadès et je vaincrai Saturne.
Orphée a complété l'œuvre de Prométhée.
Moi qui passais par là, je crus voir une fée.

[Tous ces vers sont tirés du nez de Victor Hugo.]

(Texte paru dans *Le Coin de table* n° 24)